

QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS !

Lors de sa visite-éclair sur le troisième continent de Vaha, vers la fin des Bâtisseurs du Monde, Cal a été très choqué par la cruauté sanguinaire de ses habitants, un peuple à pilosité rousse foncièrement différent de toutes les autres ethnies de la planète. Il n'a pas hésité à frapper dur les tortionnaires de malheureux innocents puis il est très vite reparti, passablement écœuré. Une cinquantaine d'années plus tard, le voici confronté à un développement imprévu et digne de soutien, en marge de l'empire guerrier et conquérant dont l'expansion embrasse tout le continent — ou presque. Le problème qui se posera à court terme, Cal va tenter de le résoudre d'une manière aussi inventive que discrète mais efficace...

– Il faut absolument faire quelque chose pour ces gens, HI ! Tu crois qu'on aura le droit de laisser ces diables de rouquins les exterminer ainsi, sans bouger un sourcil ni lever un petit doigt ? Car fatalement, un jour ou l'autre, leur paradis en miniature sera découvert et les Nochis n'auront de cesse que de l'envahir, quelles qu'en soient les conséquences...

– C'est bien pour cette raison que je t'ai réveillé, Cal. Si rien ne joue en faveur de ces pacifistes, il est évident qu'ils auront disparu de la surface de Vaha d'ici quelques décennies, une ou deux générations au maximum.

Merci, HI ! Ah ça, oui, il a eu le nez creux de ne pas respecter la consigne que je lui avais donnée ! Au lieu de quatre cents ans, je n'ai dormi qu'un demi-siècle, à tout casser. Et pendant ce temps-là, il y en a qui n'ont pas beaucoup roupillé. Ils avaient d'autres chats à fouetter.

Je parle du peuple roux du continent Gol, déjà très structuré et fédéré quand je l'ai visité pour la première fois. Eh bien, il a persisté dans son évolution pour se constituer en un empire à visées conquérantes qui me rappelle furieusement celui des Romains à son apogée. Une belle référence, d'accord, quoique pas dans tous les domaines. Le paradoxe purement verbal m'arrache un sourire involontaire : sur Vaha, le pays des Romains s'appelle Gol... Un tel pied de nez aux traditions, ça ne s'invente pas. Je connais d'illustres personnages historiques qui se retourneraient dans leur tombe, s'ils l'apprenaient ! Désolé, Mesdames et Messieurs...

Revenons à nos pas moutons, à ces Nochis cruels et sanguinaires. À l'époque, je ne les avais déjà pas en odeur de sainteté. Aujourd'hui, au bout d'à peine quelques heures, c'est encore pire. Les images que m'a montrées mon superordinateur dévoué m'ont fait courir des frissons dans le dos. Par-dessus le marché, cette affaire de dissidents fugitifs, qui ont réussi à se tirer en catimini du guépier dictatorial pour aller discrètement s'installer dans un coin peinard, en a rajouté une grosse couche à mes appréhensions initiales.

Au début de tout, il a dû y avoir une espèce de Jean-Jacques Rousseau local qui a réussi, en douce, à faire des émules avec Dieu seul sait quelle théorie mirifique du retour à la pure nature. Ça n'a rien d'un exploit ni d'un trait fulgurant de génie quand on vit opprimé par un régime aussi léger et souple que du béton armé ! Il y en a toujours un qui finit par accoucher de l'antithèse du système en place, avec plus ou moins de talent oratoire, d'innovation politique et de charisme personnel qui se mesureront au nombre de suiveurs dudit contestataire. Mais là où ils ont fait très fort, le zozo et ses disciples, c'est pour s'éclipser ni vu ni connu sans déclencher la moindre poursuite... Chapeau bas, les sécessionnistes ! Il faudra que je vous demande la recette, quand j'irai vous voir. On ne sait jamais, ça pourra toujours resservir plus tard.

Bref, un beau jour, les voilà qui plantent leurs pénates dans l'endroit idéal, après un périple sans la moindre parenté avec une promenade de santé. Sur la carte qu'affiche l'écran mural de la salle de contrôle de la base, la presque-île ressemble comme une sœur au Kamtchatka de ma Terre natale. Par la forme et par les dimensions, on s'y croirait. Mais elle est drôlement mieux située, rapport au climat. Tempéré, ni trop sec ni trop humide, façon l'Irlande descendue à la hauteur du Portugal. Pour accéder à cette formidable péninsule, sans parler de la traversée à pattes ou à antli d'une bonne partie du continent Gol, il a fallu franchir une chaîne montagneuse véritablement himalayenne qui se dresse en bordure côtière et barre totalement l'isthme. La

franchir, pas la contourner ! Car à chaque bout, elle plonge à pic dans les flots de l'océan. Je n'ose pas penser au nombre des malheureux qui, tels les soldats et les éléphants d'Hannibal dans les Alpes, ont dû laisser leur peau gelée en route... Pour les survivants, en revanche, c'était la garantie d'une paix royale pour des lustres.

Le Kam'Vaha, je le baptise ainsi par commodité et ignorance de son nom indigène, c'est donc un véritable éden. Par son climat et sa position, la presque île permet la croissance de plantes issues d'à peu près toutes les latitudes. C'est un véritable jardin botanique où, de plus, foisonnent des espèces végétales endémiques très intéressantes. Je rêverais de visiter en détail le beau massif médian, pas mal boisé et d'altitude moyenne, qui combine au minimum les types karstique, gréseux et granitique ! Et la faune n'est pas en reste, loin de là.

En résumé, il y a ici tout ce qu'il faut pour vivre et tenir en quasi autarcie pendant plusieurs siècles, à première condition de respecter la Mère Nature et d'éviter la surpopulation. Ce que les... les Hurons — merci Rousseau, je les appellerai comme ça pour simplifier, en attendant de connaître leur désignation autochtone — ont manifestement très bien su faire depuis qu'ils sont arrivés là.

À deuxième condition, aussi, de ne pas être débusqués puis envahis par des affreux qui n'en ont rien à cirer de la pure nature. Mais ça, ça ne dépend pas des Hurons, ou alors juste un tout petit peu de leur prudence permanente à ne pas s'aventurer hors de leur paradis ignoré. C'est hélas et surtout fonction du monde alentour, des courants marins, de la témérité des éventuels Christophe Colomb ou Pizarre à la sauce vahussie et, pour commencer, des plus proches voisins.

Ceux-ci n'étant autres que les Nochis, les Romains de Gol, ça ne fait malheureusement pas un pli : tôt ou tard, les Hurons passeront à la casserole sanglante de l'empire expansionniste.

HI et moi, on est sur la même longueur d'onde par rapport à ces lendemains qui ne chantent pas : à moins de transplanter les pacifistes à l'autre bout de la planète, ce qui n'est pas souhaitable car l'immixtion serait trop grande et causerait d'irréductibles traumatismes, il nous faut trouver une solution locale qui leur permettra de résister à toute épreuve raisonnablement prévisible.

Oh, pas nécessairement pour l'éternité ! Rome a dégringolé en cinquante ou cent ans, si je me souviens bien. Par générosité un peu cynique, j'accorde le double aux Nochis. Certes, ils n'ont pas à redouter de barbares aux marches de leur empire, puisqu'ils sont l'unique peuple du continent qu'ils habitent. Mais ils crèveront de l'intérieur, c'est déjà écrit, car ils seront eux-mêmes leurs propres barbares. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé, il y avait jadis un proverbe qui le disait. Bref, nos braves Hurons devront vaillamment tenir le choc durant deux siècles. Un peu large ? Non, je préfère ne pas viser trop court.

Reste à savoir comment les blinder, comment les rendre irréductibles, ces Golois rousseauistes qui ont choisi la paix plutôt que la guerre...

Tilt !

Ou pour faire plus intellectuel, comme aurait dit mon ami Giuse : *Eurèka !*

– Tu as un problème, Cal ? Cette affaire t'amuse ?

Ce pauvre HI n'est pas en état de piger instantanément pourquoi je viens d'éclater de rire.

– Non, mon vieux ! Au contraire, tout va bien. Je t'expliquerai plus tard !

Pourquoi je me bidonne, au fait ? Élémentaire, mon cher Watson !

À cause des *irréductibles Golois*...

C'est terrible, les associations d'idées ! D'une puissance parfois dévastatrice quand elles sont couplées à une mémoire fidèle, bien remplie par des années et des années de curiosité et d'ouverture d'esprit. Il y a même des cas où elles peuvent devenir redoutables.

Là, avec un peu de chance, ce sont les Nochis qui vont en faire les frais.

Car des *irréductibles Golois*, j'ai sauté à la *potion magique*...

Laquelle se rebaptise plutôt dopant ou stimulant de performances physiques, vue dans ma lorgnette d'ex-Terrien du XXIII^e siècle finissant, aux deux pieds bien enracinés dans le monde réel et le progrès technologique — avant que tout ne lui pète sous les chaussures !

Férés de biologie, de biochimie et de sciences médicales comme l'étaient les Loys, je vous fiche mon billet que HI doit posséder des données vachement pertinentes et exploitables à ce sujet.

Bingo ! Au carré, au cube, à la puissance N !

D'abord parce qu'il m'a suffi de lancer mon superordinateur préféré sur la piste pour qu'il m'aligne des pages et des pages d'informations précieuses.

Autrefois, il y a des millénaires, ses constructeurs disparus ont développé des substances sacrément balaizes dans ce domaine. Mieux encore, ils ont réussi l'exploit de les rendre inoffensives pour l'organisme et également non addictives. Ces dopants épatants, ils les tiraient du *jènréal*, un champignon parasite de certains insectes ou larves qui pullulaient dans certaines régions de leur monde natal.¹ Des espèces brillant hélas par leur absence, sur Vaha. Dommage, me direz-vous...

Oui, mais ici, il y a autre chose. Et *ici*, c'est très exactement dans le massif central de la presqu'île. En fait, l'*yvhôn* ne pousse nulle part ailleurs. Ne me demandez pas pourquoi ! C'est comme ça, et pas autrement. Point à la ligne. Il s'agit d'une plante-liane arboricole très vivace contenant des agents excitants à côté desquels la caféine, c'est de la roupie de sansonnet.² Le coup de miracle du hasard, et de génie des Loys, c'est qu'ils ont un petit poil forcé Dame Nature et « marié » avec succès leur *jènréal* à l'*yvhôn*. Mieux, le champignon parasite s'est mis à muter puis s'est adapté d'une façon imprévue en entrant en symbiose « constructive » avec la plante-liane !

Résultat des courses : le *jènréal* absorbe les agents stimulants de l'*yvhôn*, les survolte et les « ajoute » aux siens pour engendrer un super dopant des familles, *le* super dopant absolu, parfaitement compatible avec les inhibiteurs d'addiction et les neutralisateurs métaboliques des Loys ! Le machin final est quasi incolore, quasi inodore, n'a qu'un goût légèrement sucré... Bref, on peut le mélanger à des tas de trucs sans que ça se remarque. Et il suffit de doses homéopathiques pour provoquer des effets dignes d'Hercule.

Une évaluation rapide a démontré que les plantes-lianes et leur champignon parasite foisonnent dans les zones montagneuses boisées de moyenne altitude, au milieu du Kam-Vaha. Il y en a assez pour fabriquer des tonnes et des tonnes de jaja. Comme nos joyeux Hurons ne sont à tout casser que mille ou mille cinq cents, comme ils ont en plus la bonne habitude de surveiller les dérapages pour éviter les *baby booms*, et comme ils font terriblement gaffe à ne pas dégrader leur environnement de façon irréversible, eh bien, HI et moi, on a calculé sur ces bases-là qu'ils allaient pouvoir être « irréductibles » pendant trois ou quatre mille ans. Théoriquement et toutes choses égales par ailleurs, vous l'aurez compris. Moi, je n'en demandais que pour deux siècles. C'est donc tout bénéfice.

Avec le *jènréal* de Gol — joli nom, n'est-ce pas ? —, c'est gagné. On tient notre potion magique, et on va pouvoir aiguiller puis maintenir les Hurons sur la voie de la résistance !

Mais le hic, comme bien souvent, ce n'est pas tant de trouver l'astuce salvatrice que de l'appliquer en pratique sans que ça tourne à l'usine à gaz. Je commence à cogiter en rond sur le

¹ Sur Terre aussi, il y en avait un de ce style. Giuse l'aurait su, lui. Ça s'appelait *cordyceps sinensis* ou *cordyceps chinois*, un champignon de la famille des ascomycètes, parasite de certains insectes ou larves et base d'un stimulant « ancestral » des performances physiques.

² Rebelote, les amis ! Chez nous, avant que ça saute, elle s'appelait *schizandra sinensis* et était également connue des Chinois pour ses propriétés stimulantes, notamment sur le plan de la sexualité des Terriens mâles. Paraît-il...

sujet, m'enfonçant dans une spirale descendante de découragement au fur et à mesure que m'apparaissent les difficultés de la chose. Quand soudain...

– Les Naturalistes n'ont guère de défauts, annonce la voix bien timbrée de HI, si ce n'est d'aimer faire régulièrement la fête. Environ une fois par mois, tous les habitants de la péninsule se rassemblent au village principal pour une journée entière et, pour reprendre une expression à toi, ils s'amusez comme des fous ! En tout bien tout honneur, je te rassure.

– C'est très sympa, je n'en doute pas, mais ça nous avance à quoi ?

– À cette occasion, ils consomment tous sans exception une boisson festive à très faible degré d'alcool. Jeunes et vieux, enfants et adultes, tout le monde a droit à sa ration. Variable selon l'âge et le poids, évidemment, mais chacun en ingurgite tout de même une quantité honnête. C'est peut-être un rituel de célébration en rapport avec leur fuite réussie...

Chez moi, ça y est, la lumière s'allume. Le vecteur qui nous manquait, le voici. Offert sur un plateau. Décidément, cette planète est formidable, quand elle le veut. D'où mon «Bingo à la puissance N» d'il y a un petit moment.

– Pigé, HI ! Il suffit qu'on arrive à ajouter un peu de jênral à ce breuvage, et on commence en un rien de temps à doper toute la population ! Seulement... Comment ils le fabriquent, ce machin-là ?

– À partir d'une céréale très prolifique qu'ils cultivent par ailleurs pour leurs besoins alimentaires de base, d'eau pure et d'une autre espèce de plante grimpante. L'addition d'un peu de sucre permet de lancer la fermentation du mélange qui, au final, est filtré et mis en fûts.

– Légèrement gazeux et moussant, n'est-ce pas ?

– Tout à fait, affirme HI.

– Sa couleur ?

– Marron ambré.

– Je m'en serais douté ! fais-je en éclatant de rire. Bon sang de bois, les Hurons se sont inventé la bière brune !

Quand je parlais d'Irlande, un peu plus tôt, je n'en étais pas si loin... Mais ne rêvons pas, la probabilité est infinitésimale que cette boisson soit équivalente à la *Guinness* d'il y a bien longtemps ! N'empêche que j'ai une furieuse envie d'aller comparer sur place.

Le superordinateur me coupe en plein délire.

– La production est adaptée à la population, donc pas énorme. Il n'y a qu'une seule fabrique, qu'un seul lieu d'entreposage, duquel partent tous les mois les tonneaux destinés à la fête. Deux solutions s'offrent donc à toi...

La première, c'est d'aller droguer les stocks en catimini. Tout ce qui existe à l'instant T, pour commencer, puis régulièrement en se basant sur le rythme d'élaboration de la bière. C'est un peu astreignant mais j'ai Lou, Salvo, Siz, Ripou ou Belem pour s'en charger sans risque de défaillance ni de repérage.

La seconde, c'est d'installer dans la brasserie un dispositif d'adjonction automatique du jaja. Certes, il faudra aller le réapprovisionner de façon systématique et veiller à ce que le débit ne se dérègle pas. Là aussi, les robots pourront s'en occuper.

Je demande réflexion. Un jour ou deux. Ce délai, HI va le mettre à profit pour envoyer des andros faire ample moisson de jênral et d'yvhôn dans les montagnes du centre, puis pour élaborer une bonne quantité de dopant suivant la recette miraculeusement dosée des Loys.

Au bout du compte, j'ai penché en faveur de la solution numéro un, du moins à titre provisoire. Somme toute, ça ne représente guère qu'une «mission spéciale» par mois pour deux des robots. On verra plus tard pour automatiser le process, mais j'appréhende tout de même un peu qu'un petit curieux aille fouiner là où il ne faut pas et dénicher notre injecteur pirate... Le mieux, ça serait évidemment que les Hurons s'en débrouillent tout seuls. Encore devrions-nous d'abord leur apprendre le secret de la potion magique et là, à moins de se faire passer pour des envoyés de leurs dieux, je ne vois pas comment on y arriverait !

À propos, ont-ils des dieux ?

Finalement, je ne sais quasiment rien de ces Naturalistes, comme les a appelés HI. Donc si je veux éviter de faire le bide du siècle, j'aurai intérêt à aller les étudier de près, avant tout débarquement sans tambour ni trompette. Par la suite, on s'adaptera en fonction de.

Pour le moment, regardons les premiers résultats.

L'opération initiale de dopage a eu lieu deux jours avant les festivités mensuelles. HI était sacrément bien tombé, dans le *timing* ! Lou et Salvo ont œuvré comme des chefs, aussi furtifs que des ombres. Profitant de l'occasion, ils ont astucieusement planqué plusieurs microphones émetteurs ultraminaturisés, histoire de nous dégrossir sur le langage et les particularités des Naturalistes. Durant les agapes, que nous avons surveillées à distance grâce à un satellite-espion posté en géostationnaire au dessus du gros village principal du Kam'Vaha, quelques tables massives ont «volé» lors de manutentions et de rangements antérieurement beaucoup plus pénibles. Il y a eu plusieurs gestes «déplacés», pas dans leur nature mais par la force déployée, du style la tape sur l'épaule qui déboîte l'humérus ou la claque dans le dos qui renverse celui qui l'encaisse. Les Hurons ont eu l'air étonnés, sans plus.

Pour l'anecdote, ils appellent la presqu'île le Kohbek, et eux-mêmes s'intitulent tout simplement les Kohbeks. La divinité locale, unique car ils sont monothéistes, c'est Tah-Barnak.

Le test décisif, totalement involontaire, s'est déroulé dans la matinée du lendemain. Quatre ou cinq gamines d'environ quinze ans, rouquines frisottées et mignonnes à croquer, sont parties dans la forêt voisine pour une séance de cueillette de je ne sais quoi, baies, champignons, plantes médicinales... Heureuses de vivre, faisant des bonds de lévrier et des pointes de vitesse à faire pâlir un antli — déjà, les performances sportives étaient en bonne voie olympique !

Le destin a voulu que la première d'entre elles tombe nez à groin avec un sangolar... Petite précision : sur les autres continents de Vaha, il y a des kavals, des bestiaux qui ressemblent aux porcs terriens mais sont mauvais comme la gale. Ici, dans la presqu'île comme sur le continent de Gol, ils sont avantageusement remplacés par les sangolars, c'est-à-dire une variante encore plus mastoc, aux soies rêches de couleur gris noir, avec des crocs de carnassier et des défenses capables d'empaler une rulade.

La surprise a été telle que la gamine n'a pu ni sauter, ni faire un écart latéral. Les autres regardaient la scène, s'attendaient au drame imminent, à voir leur infortunée copine aplatie sur le chemin telle une crêpe sanguinolente. Que nenni ! La gracile jouvencelle s'est solidement plantée en terre en écartant les jambes, a armé son tir... et paf, elle a cueilli l'énorme animal d'un magistral crochet du droit.

Oh, et pas seulement abattu sur place, le pépère ! C'est à cet instant que le spectacle s'est corsé et que l'on peut positionner l'entrée dans une ère nouvelle. Car un sangolar d'au moins deux cents kilos qui décolle et décrit une jolie parabole pour aller s'écraser cinquante mètres plus loin dans les broussailles, raide pour le compte, ça aurait pu n'être qu'un beau début de conte ou de légende populaire. Or, présentement, la tueuse de monstre était une adolescente opérant à mains nues, qui plus est devant témoins, et pouvait réitérer son exploit sur commande. En voyant ça, j'ai plaint par anticipation les garçons un peu trop pressants qui se froteront désormais à des demoiselles pas d'accord pour passer à l'acte. Le revers de la médaille, il sera peut-être là...

Je vous épargne l'intégrale de la suite, les autres démonstrations, l'information qui se propage comme une traînée de poudre et toute la population péninsulaire qui, à peine mise au courant, se découvre individuellement capable de hauts faits tout aussi ahurissants. Juste pour la bonne bouche, sachez qu'il y a même un Kohbek déjà gros et costaud de naissance qui, histoire de rouler un peu plus les mécaniques, s'est lancé comme un possédé dans les alignements mégalithiques et les dolmens en tous genres. Mais tout cela reste bon enfant, pas méchant pour deux ronds, et en harmonie avec la pure nature.

Pourvu que ça dure ! Une question-ritournelle me trotte dans la tête, au sujet de leur petit paradis et de son devenir.

Ah... Où va-t-il, le Kohbek ?³

Mes robots et moi, nous jubilons et sommes à deux doigts de nous lancer dans une danse indienne. HI nous observe de tous ses yeux électroniques, semble-t-il avec indifférence, mais allez savoir ce qui frétille vraiment dans les méandres de ses neurones synthétiques...

C'est gagné. À partir de maintenant, le futur appartient aux Naturalistes.

Vive le jènral !

Et vive le Kohbek libre !

Texte © 2008 Jean-Michel Archaimbault. Tous droits réservés.

³ Ça, c'est le regretté Daniel Piret qui l'a dit, il y a bien longtemps.